



**HAL**  
open science

## Compte-rendu de D.T. POTTS, “ Miscellanea Hasaitica ”

Pierre Lombard

► **To cite this version:**

Pierre Lombard. Compte-rendu de D.T. POTTS, “ Miscellanea Hasaitica ”. Syria. Archéologie, art et histoire, 1994, LXXI, pp.13-14. halshs-01851118

**HAL Id: halshs-01851118**

**<https://shs.hal.science/halshs-01851118>**

Submitted on 12 Aug 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

D.T. POTTS, *Miscellanea Hasaitica*, Carsten Niebuhr Institute Publications 9 (University of Copenhagen). Museum Tusculanum Press, Copenhague, 1989. 95 pages, 130 photographies en noir et blanc, 1 carte.

Publiée un an après l'édition d'*Araby The Blest* (cf. *supra*), dans la même collection soignée de l'Université de Copenhague, cette monographie de Daniel T. Potts surprend autant par son titre énigmatique que par sa relative minceur (moins de 100 pages). La longue préface de l'auteur, qui résume l'historique et le contexte scientifique de cet essai, conduit aussi à s'interroger sur la nature exacte de celui-ci. La quasi-absence de photographies de terrain ou de monuments montre qu'il ne s'agit en aucun cas d'une publication de fouilles. On ne peut davantage parler d'une étude d'archéologie régionale (en l'occurrence ici le Hasa, portion médiane de la Province orientale d'Arabie Saoudite), malgré un découpage par chapitres chronologiques. En dépit d'une illustration abondante rassemblant un matériel archéologique varié (céramique, objets en métal, vases en pierre tendre, fragments de décor architectural, glyptique et orfèvrerie), ce n'est enfin ni le catalogue d'une exposition — fut-elle "idéale" —, ni celui d'un quelconque musée local que l'on pourrait imaginer à Tarut ou Dhahran : peu ou pas de dimensions des pièces archéologiques évoquées, descriptions le plus souvent limitées aux photographies, aucun dessin au trait.

Pour reprendre une expression chère à P. Amiet (cf. son court catalogue *Art et histoire de l'Iran avant l'Islam*, Paris 1978 : 4), on admettra donc qu'il s'agit plutôt ici d'un recueil d'« antiquités orphelines » issues, comme l'indique D.T. Potts, des "ramassages de week-end" perpétrés sur nombre de gisements archéologiques de surface par les membres de l'*American Oil Company* (ARAMCO) et leurs familles dans les années 60 et 70. Orphelines, ces diverses pièces le sont, de toute évidence, pour nombre d'entre elles dont le contexte ni parfois même le lieu de découverte n'est véritablement assuré. D.T. Potts reconnaît d'ailleurs cet état de fait dans sa préface, tout comme il regrette aussi la qualité variable des photographies qu'il reproduit ou encore le manque d'accès physique à cette documentation (dont il ignore parfois la localisation actuelle).

L'ouvrage est divisé en cinq chapitres d'importance inégale, suivant un découpage chronologique couvrant la période du III<sup>e</sup> millénaire jusqu'à l'époque sassanide. Près de 200 pièces y sont évoquées sous une forme qui exclut la notice descriptive, mais privilégie de longs commentaires comparatifs, parfois accompagnés de courtes mises au point sur telle ou telle catégorie de matériel. C'est sur ce plan, sans doute, que le lecteur non familier de la région ressentira parfois une certaine frustration à la lecture de développements visiblement destinés avant tout aux spécialistes de l'Arabie orientale (à la différence, précisément, du volumineux *Arabian Gulf in Antiquity*, publié en 1990 par D.T. Potts). Les archéologues régionaux devront, quant à eux, séparer en permanence ce qui relève véritablement de l'inédit ou, au contraire de la republication. Pour ne prendre que l'exemple du chapitre consacré au III<sup>e</sup> millénaire, ils y découvriront avec satisfaction de nouvelles photographies de l'exceptionnelle statue d'orant de Tarut, attribuée au Dynastique Archaïque II (p. 16), un intéressant spécimen de vase en chlorite de la "série ancienne" (p. 19), un vase en albâtre étonnamment proche de la série iranienne découverte dans le temple de Barbar, à Bahrain (p. 22), ou encore la tête de bovidé en bronze de Tarut (p. 21) que beaucoup ignoraient sans doute jusqu'ici ; en revanche, ils s'interrogeront sur la nécessité de reproduire à nouveau le gobelet sculpté en chlorite, naguère exposé au Metropolitan Museum, ou d'autres pièces précédemment publiées (sans commentaires, il est vrai) dans le volume édité en 1975 par le Département des Antiquités de Riyadh (*An Introduction to Saudi Arabian Antiquities*). Les chapitres suivants rassemblent, de même, du matériel inédit (pointe de flèche incisée du Jebel Kenzan, stèles de type *nefesh* de Tarut, photos de détail du trésor d'orfèvrerie de Dhahran, etc...) et des objets déjà connus par les publications de G. Burkholder (*An Arabian Collection, Artifacts from the Eastern Province*, Boulder City 1984) ou de M. Golding (cf. *Atlal* 8, 1984 : 165-169).

Sans vouloir rentrer dans le vif débat relatif à la publication d'artefacts de provenance illicite, sinon douteuse, tel qu'on peut le suivre régulièrement dans les colonnes du *Journal of Field Archaeology* (cf. notamment les deux contributions salutaires de Wiseman et Muscarella dans le vol. 11, 1984 : 61-65 et 67-77), il convient toutefois de s'interroger sur l'utilité réelle

d'une telle publication. D.T. Potts justifie ce travail, même "*in a summary fashion*", par la grande rareté des données disponibles sur la zone du Hasa, ainsi que par une volonté, précisément, d'en développer l'intérêt auprès des chercheurs concernés par la Péninsule Arabique. De fait, on reconnaîtra que nous avons découvert dans cet essai des documents soit inconnus, soit auxquels nous n'avions jamais eu accès jusqu'ici; nous avons aussi apprécié, dans le cadre de nos recherches régionales, les informations précieuses livrées par la correspondance inédite entretenue par D. T. Potts et plusieurs membres de l'ARAMCO, dont il cite de larges extraits. Mais il faut admettre aussi que ces données ne dépassent pas un cercle restreint de spécialistes régionaux. A l'heure où le financement des publications devient chaque jour plus problématique, une telle entreprise ne pouvait-elle plus simplement se concrétiser par une contribution détaillée à une revue spécialisée ?

Pierre LOMBARD